

[Text]

Professor Beatty: I am with you. God bless you if you do it.

Senator Grafstein: All right; fine. I just wanted to put that in some sort of balance.

I will deal with another general argument, and then with specifics. I again want to take the government's position on this, if I can. I have read the decisions to which you have referred with respect to administrative inefficiency not standing in the way of constitutionality. But when you gave us your tests, you dealt with one with which I agree, which is the test of the question of proportionality and balance and rational connection to the objectives.

If the government came to the conclusion that to have 50 or 60,000 cases would forever clog its agenda, and that there was no way of summarily separating cases in some constitutional fashion, are you saying that that would be constitutionally inappropriate?

Professor Beatty: No; I think that if they could show that the system would be destroyed by proposals of the kind that have been put before you—for example, from the CBA. I forget the name of the commoner who did the original study several years ago—or alternate systems, which would allow for hearings and review on the merits; and if they could show that that system would self-destruct, then they would be on the right track. But they are then saying “The purposes of our bill are defeated by it.”

Senator Grafstein: You are not really giving us an option of “King or Chaos”; you are saying in effect that you have to do your work and target your amendments to end up with speedy hearings. There is nothing wrong under the Constitution—

Professor Beatty: There is nothing wrong with speedy oral hearings on the merits. I sit, and have sat for 20 years, as a labour arbitrator. We do oral hearings quickly.

Senator Grafstein: I have one other general proposition to give you which gives me some trouble theoretically. You have suggested in effect that our international treaty obligations, which establish a certain standard of conduct by agreement between one executive and another, and which is passed by resolution of Parliament, is not that standard we follow. We have to examine the standard in the Charter. In other words, we have to get the norms of conduct some place else. I thought that we had incorporated, by reference into our legal system, international legal norms that we adopt. You seem to say that there is a dichotomy between the two, and I did not follow that at all.

Professor Beatty: No; I am sorry. I meant to say that if people can show that this legislation derogates from our international obligations, then I am virtually certain, given the language of Justice Lamer on and the motor vehicle case, that that would constitute a violation of the Charter.

Senator Grafstein: Fair enough.

Professor Beatty: I want to impress upon you the fact that in the substance of my remarks I did not make reference to

[Traduction]

Le professeur Beatty: Je suis d'accord avec vous. Félicitations si vous réussissez.

Le sénateur Grafstein: Bien. Je voulais simplement remettre les choses dans leur contexte.

Je vais maintenant aborder un problème plus général, puis m'attacher aux détails, en reprenant le point de vue du gouvernement. J'ai lu les décisions dont vous avez parlé concernant le fait que le critère d'efficacité administrative n'a aucune valeur constitutionnelle. J'accepte les critères que vous avez énoncés sur la proportionnalité et sur le lien rationnel du projet avec ses objectifs.

Toutefois, si le gouvernement parvenait à la conclusion que le mécanisme risque d'être irrémédiablement bloqué par 50 ou 60 000 dossiers en retard et qu'aucune méthode valide au plan constitutionnel ne permettait de sortir de l'impasse, diriez-vous toujours que le projet de loi serait anticonstitutionnel?

Le professeur Beatty: Non, à condition que le gouvernement puisse prouver que le système serait détruit par des propositions semblables à celles qui vous ont été présentées, par exemple par l'ABC, prévoyant des audiences sur la légitimité des demandes. Mais le gouvernement dit que le but du projet de loi serait alors contrecarré.

Le sénateur Grafstein: Vous ne rejetez donc pas nécessairement la solution proposée. Ce que vous dites, c'est que le gouvernement doit faire correctement son travail et préparer des amendements destinés à accélérer les procédures d'audience. À part cela...

Le professeur Beatty: Il n'y a rien de mal à organiser des audiences rapides sur la légitimité des demandes. Ça fait 20 ans que je participe à des audiences d'arbitrage syndicales-patronales et, croyez-moi, elles ne traînent pas.

Le sénateur Grafstein: Il y a une autre chose qui me pose des difficultés au niveau théorique. Vous avez dit que nos obligations internationales, qui établissent certaines règles de conduite entre deux gouvernements et qui sont approuvées par résolution du Parlement, ne constituent pas le critère essentiel, celui-ci étant plutôt la Charte. Autrement dit, ce n'est pas au niveau international que nous devons trouver les principes devant régir notre comportement. Je croyais cependant que les normes internationales que nous avons adoptées sont automatiquement intégrées à notre appareil juridique. N'est-ce pas le cas?

Le professeur Beatty: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais simplement dire que si quelqu'un peut montrer que le projet de loi déroge à nos obligations internationales, je suis presque certain que la Cour déterminera qu'il s'agit également d'une violation de la Charte, étant donné les termes employés par le juge Lamer dans l'affaire des véhicules à moteur.

Le sénateur Grafstein: Bien.

Le professeur Beatty: Le problème de nos obligations internationales n'est pas déterminant dans mon analyse. Le projet